

Lacoste, Yves (1976) *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Paris, Maspero, 187 pages. Petite coll. Maspero no. 165.

Bernard Viau

Volume 22, numéro 55, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021378ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021378ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Viau, B. (1978). Compte rendu de [Lacoste, Yves (1976) *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*. Paris, Maspero, 187 pages. Petite coll. Maspero no. 165.] *Cahiers de géographie du Québec*, 22(55), 98–99.
<https://doi.org/10.7202/021378ar>

Pour la confection de cette B.G.I. rénovée, le C.N.R.S. et Intergéo ont fait preuve de compétence et d'une grande expérience dans le domaine. Leur feuillet publicitaire signale à bon escient qu'il s'agit «d'un instrument de travail complet, pratique et efficace». Les failles sont difficiles à découvrir. Nous n'avons qu'une suggestion mineure à proposer: indiquer les numéros des notices non seulement sur la page titre mais également sur la page couverture de chaque fascicule. Ceci faciliterait la consultation.

En terminant, mentionnons que grâce à l'automatisation, il y a maintenant possibilité d'obtenir des bibliographies courantes par profil d'intérêt ou de faire faire des recherches rétrospectives sur l'état d'une question. Souhaitons qu'un jour cette nouvelle banque soit exploitable en mode conversationnel par les grands systèmes américains Lockheed ou S.D.C. (System Development Corporation) ou par le système français Pascal.

Louise DION
Bibliothèque générale
Université Laval

LACOSTE, Yves (1976) **La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre.** Paris, Maspero. 187 pages. Petite coll. Maspero no. 165.

«Tout le monde croit que la géographie n'est qu'une discipline scolaire et universitaire dont la fonction serait de fournir des éléments d'une description du monde, dans une certaine conception désintéressée de la culture dite générale...» (p. 5).

Or, la géographie sert d'abord à faire la guerre; l'auteur veut dire, qu'en premier lieu, la géographie donne un pouvoir stratégique qui permet aux organes du pouvoir administratif, économique ou militaire de contrôler l'espace et les populations qui y vivent. La thèse présentée dans ce livre donne une réponse aux questions sur l'utilité et les fondements de la géographie.

Dans son livre, Lacoste distingue la «géographie des états majors» dont les connaissances acquises sur l'espace sont ultérieurement utilisées par les centres de décision administratifs dans des buts stratégiques; la «géographie-spectacle» telle que présentée par les média d'information; la «géographie scolaire» qu'elle soit de niveau secondaire ou universitaire; et enfin, la «géographie appliquée» où les chercheurs se «prolétarisent», abandonnant le fruit de leur travail aux organes de pouvoir qui les ont engagés pour des contrats bien définis. La géographie scolaire demeurant la géographie la plus universellement répandue, elle est donc celle à laquelle on fait naturellement référence pour juger de la valeur de la géographie dans son ensemble. Or selon l'auteur:

«La fonction idéologique essentielle du discours de la géographie scolaire et universitaire a été surtout de masquer l'utilité pratique de l'analyse de l'espace, surtout pour la conduite de la guerre comme pour l'organisation de l'État et la pratique du pouvoir». (p. 10).

et cela,

«dans la mesure où elle énonce une nomenclature et où elle inculque des éléments de connaissances énumérés sans lien entre eux...»

Les résultats de la géographie scolaire et de la géographie spectacle? Un savoir stratégique devenu inoffensif et une idée imposée sur la géographie, ça s'apprend par coeur mais il n'y a rien à y comprendre.

La géographie en tant que science est actuellement en période de craquements selon l'expression d'André Meynier. Yves Lacoste, après avoir analysé les fondements du discours de la géographie scolaire propose de rechercher les solutions à ce malaise dans une géographie «engagée». Car la géographie appliquée, bien que possédant un statut épistémologique plus précis, ne peut à elle seule, redorer le blason de la discipline. Les chercheurs ont souvent peu de contacts entre eux, chacun travaillant pour un organisme qui garde le contrôle des recherches une fois le contrat terminé et cela, «justement parce qu'il s'agit d'analyse spatiale». D'autre part, cette forme de géographie, ne demeure accessible qu'aux spécialistes.

Face à la crise mondiale, tant au niveau écologique, alimentaire, démographique ou politique qu'au niveau de l'urbanisation ou du développement «inégal», Yves Lacoste prend parti. Il opte pour une géographie de la «crise», le géographe devant devenir conscient du contrôle stratégique qu'il transmet aux organes du pouvoir sur l'espace et les hommes qui l'habitent.

Le malaise profond de la géographie scolaire vient selon l'auteur du fait que celle-ci évacue le contenu politique dans son discours à une époque où les informations transmises par la géographie spectacle sont de plus en plus politisées. Les professeurs sentent le malaise et...

«ils sont profondément malheureux et cherchent à faire le moins de géographie possible, ils passent aux sciences sociales où à l'écologie qui ont le prestige du discours politique». (p. 156).

La géographie engagée qu'Yves Lacoste propose en guise de conclusion se situe à l'antipode du découpage régional institutionnalisé par Vidal de la Blache et son école. L'espace doit se représenter mentalement non plus comme une surface découpée en petites unités distinctes mais comme...

«une superposition d'un grand nombre de puzzles de taille inégale, découpés très différemment les uns des autres, dans des feuilles transparentes». (p. 170).

Le livre d'Yves Lacoste est une recherche épistémologique sur la géographie. Selon le mot de l'auteur, la géographie doit devenir opérationnelle, et dans cette tâche, les géographes ont une responsabilité majeure. Par les réflexions qu'il entraîne, le livre d'Yves Lacoste devrait faire partie du bagage conceptuel de tous les géographes à leur sortie de faculté. Les débats sont maintenant largement ouverts....

Bernard VIAU
*Campus Notre-Dame-de-Foy,
Saint-Augustin, Québec*

BEAUJEU-GARNIER, J. et DELOBEZ, A. (1977) **Géographie du commerce**. Paris, Masson. 282 pages, 25 fig., 24 photos bibl.

L'ouvrage de Jacqueline Beaujeu-Garnier et d'Annie Delobez fournit la preuve d'un nouveau courant dans la recherche géographique en France. Avec un retard trop long, il signale enfin que les géographes français ont pris conscience de la transformation accélérée de la structure de la distribution dans leur pays et des recherches anglo-saxonnes sur la géographie du commerce de détail principalement. Les auteurs ne manquent pas cependant de souligner que ces recherches étrangères dépassent rarement le niveau structuro-spatial et restent beaucoup plus descriptives qu'explicatives. Ces dernières analysent insatiablement les lois de la centralité et dissertent inlassablement sur la théorie de Christaller, ressassant les rapports entre commerce et consommation sans aller jusqu'à explorer vraiment les rapports entre production et commerce. Les études de géographie commerciale sont restées, ces dernières années, cantonnées à l'aval de la chaîne production-consommation.

Une double ambition guide les auteurs de ce volume: fournir une documentation sur l'état des structures commerciales dans différents types de société et offrir une réflexion sur les recherches théoriques consacrées aux localisations et aux fonctions commerciales (p.7). Elle en détermine les deux parties: organisation et localisation. L'originalité de l'ouvrage tient davantage à la description des diverses structures qu'à la question de la localisation des commerces, qui a fait l'objet de nombreuses publications depuis une vingtaine d'années.

Après une introduction présentant la définition du commerce et la description de ses fonctions, la première partie du volume en analyse les structures. Plusieurs facteurs influencent la diversité des organisations commerciales dont le système social, les structures économiques, l'intervention de l'état, le développement économique et technique, l'héritage culturel, etc., mais les principaux demeurent plus politiques que techniques, d'où la typologie retenue par les auteurs. L'organisation du commerce dans les pays capi-